
Analyse du roman (XIXe siècle) - Semestre 3-
Professeur : Omar EL YAHYAOU
(2021-2022)

Le commentaire composé ?

Le commentaire composé est un travail de réflexion -de réception- écrite minutieusement composée. Il exige une maîtrise préliminaire de l'œuvre et du contexte socioculturel dans lesquels s'insère le texte littéraire à commenter. La composition écrite de ce travail ne doit pas suivre mécaniquement et exclusivement le déroulement linéaire du texte en question, mais progresser en fonction d'un métalangage susceptible d'éclairer au maximum possible le fil conducteur de ce texte. Il s'agit en fait d'un travail de montage au sens de restructuration rhétorico-sémantique du texte, objet d'étude.

Pour ce faire, le lecteur est invité d'abord à rédiger une **introduction** pertinente de son commentaire composé. Cette introduction doit renfermer trois éléments de base :

✓ L'introduction :

Elle se compose de :

- L'entrée en matière : procéder, à grands traits, à une contextualisation des coordonnées socioculturelles dans lesquelles s'inscrit le texte comme produit artistique (considérations générales sur son auteur, l'époque, le courant littéraire, les points démarcatifs du texte par rapport aux autres textes, ...)
- Mise en situation du texte à commenter
 - Par rapport à la source-référence (quelle partie ? Quel chapitre ? Au début, au milieu, à la fin ? texte original ? adapté, traduit ?
 - Par rapport aux événements antérieurs : par où j'ai passé moi lecteur de l'œuvre référence pour aboutir à l'extrait qui m'est proposé à commenter ?
- Poser le thème directeur du texte à examiner :

Pour aboutir à dégager le thème directeur, pilier central d'un texte littéraire proposé à commenter, il faut passer, en travaillant sur son brouillon de recherche, par quatre types de lectures¹ complémentaires :

- 1- Lecture-repérage en unités de sens dans les différents paragraphes du texte à commenter.
(A chaque paragraphe doit correspondre une idée principale que le lecteur doit dégager et formuler sous forme d'un titre ou d'une phrase simple)
 - 2- Lecture-regroupement des idées : le lecteur est appelé à nuancer entre les points de divergences et de convergences qui caractérisent l'ensemble des paragraphes, tout en classant de côté l'ensemble des idées qui se rapprochent et se servent d'écho les unes aux autres (dégager le rapport de proximités sémantique et de partage isotopiques entre les paragraphes)
 - 3- Lecture-filtrage des idées : il s'agit d'un travail d'organisation qui consiste à établir des intersections entre les idées dégagées de manière à réduire l'extension sémantique des idées qui se ressemblent.
 - 4- Lecture-extraction du thème directeur : il s'agit de faire la synthèse de l'ensemble des idées retenues dans la troisième étape pour obtenir finalement la formule irréductible comme fil conducteur ou seuil introducteur au commentaire composé. Ce thème directeur peut être formulé sous forme de phrase simple, complexe ou d'interrogation ouverte.
- Annoncer, en le rédigeant, le plan du commentaire composé. (Préciser trois à quatre axes à développer dans le corps du commentaire composé)

✓ **Le développement :**

Conformément au thème directeur et au plan mentionnés dans l'introduction, le lecteur-récepteur de l'extrait proposé à commenter, est appelé à refaire le montage sémantique et le codage rhétoricolinguistique de l'ensemble des axes de lecture déjà dégagés, et jugés pertinents à commenter et à rendre progressivement transparent le texte en question. Il s'agit, en fait, de passer de l'explication d'un axe de lecture à l'autre en tenant compte d'un enchaînement entre les paragraphes des parties envisagées dans le travail de rédaction, et ce, en gardant constamment le contact avec le texte-source. Le travail rédigé en détail consiste à

¹ - Lecture est à comprendre ici comme exercice intellectuel et effort de réception concentré sur un brouillon de recherche en procédant au démontage et à l'étalage des différentes unités de sens constitutives de l'idée maîtresse (ou thèse) du texte, objet d'étude sous les yeux du lecteur-commentateur.

exposer le thème directeur dont la nature singulière sera précisée au fur et à mesure du commentaire composé.

✓ **La conclusion :**

Elle est une sorte d'arrangement des idées déjà développées dans le corps du travail, une tentative de synthèse d'explication relative aux axes de lecture dégagés dans l'introduction.

La conclusion n'est pas seulement un effort de récapitulation; elle est aussi un temps d'approfondissement supplémentaire. Une bonne conclusion serait celle qui propose des perspectives d'ouvertures plus larges en essayant d'établir des comparaisons avec d'autres textes pour aider mieux à cerner l'originalité du passage².

²- La simplicité dans le choix des phrases et des tournures lexico-rhétoriques est le reflet de la cohérence.

- Il ne faut ni résumer ni redire l'intrigue du texte en question ; il faut plutôt commenter son texte en fonction « du comment le texte dit ce qu'il dit)

- Méfiez-vous d'un certain nombre de concepts métalittéraire non maîtrisés, et qui peuvent nuire à votre commentaire.

- Il faut rédiger de manière à transformer ce qui est compliqué et opaque dans le texte à commenter en ce qui est et transparent simple dans votre copie.

- Il faut savoir convoquer et investir le vocabulaire de l'analyse littéraire dans son commentaire.

Essays de commenter l'extrait suivant :

« Pourquoi, mon Dieu ! me suis-je mariée ? [...]. Comme c'était loin, tout cela ! Comme c'était loin ! » in *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, Paris, LGF, 1983, p. 78.

Gustave Flaubert (1821-1880), le grand passionné de la phrase douloureuse et du genre romanesque prolix, a beaucoup contribué à l'enrichissement de la littérature réaliste du XIXe siècle. Son œuvre romanesque est typiquement colossale. Elle est élaborée dans le cadre d'un travail d'écriture minutieux et infiniment corrigé. Elle offre au lecteur des terrains propices pour l'étude de la narration et l'analyse de la description tant sur le plan rhétorique que thématique.

L'extrait qui nous est proposé à commenter se situe vers la fin du septième chapitre de la première partie de *Madame Bovary* publié en 1887. Il succède à une scène de regard ironique à travers lequel Emma apparaît très exigeante devant son mari et semble même être prête à commettre des débauches de femme adultère contre lui.

Dans sa globalité narrative, l'extrait souligne le malheur du mariage d'Emma ayant atteint son paroxysme. L'héroïne aurait aimé épouser un autre homme plutôt que Charles, et regrette finalement de ne pas être aussi chanceuse dans sa vie conjugale que ses anciennes amies du couvent.

Pour apporter plus d'éclaircissements à ce thème de mariage tragique, il nous semble pertinent d'étudier dans un premier temps le monologue traumatisant de l'héroïne, et d'examiner ensuite, les tentatives oniriques d'Emma à la recherche d'une vie conjugale impossible.

L'extrait s'ouvre sur un monologue mélancolique, et combien profondément introspectif, d'Emma Bovary. L'héroïne, désemparée et isolée au fond d'elle-même, décide d'interroger son moi intérieur longtemps traumatisé. L'interrogation directe appuyée par l'inversion du sujet associée au verbe pronominal « se marier » dans « pourquoi me suis-je mariée ? » souligne l'effet dysphorique d'un mariage insupportable et qui continue, semble-t-il, à bouleverser l'état d'âme d'Emma. D'ailleurs, le passé composé qui exprime en général, une action qui n'est pas totalement écoulée dans le passé par rapport au présent du sujet-parlant, n'est pas un emploi gratuit au début de l'extrait. Il confirme plutôt la souffrance terrible de la jeune mariée au moment même où elle dit son récit. L'invocation même de Dieu en usant de la modalité exclamative à valeur pathétique « mon Dieu ! », renforce l'idée du drame de mariage et détermine Emma comme une femme piégée et condamnée par l'ironie du sort à la souffrance conjugale. Il y a, en effet, dans le monologue d'Emma une espèce de voix plaintive à travers laquelle l'héroïne semble lancer un appel à son « je » de femme dédoublée pour émerger et lui permettre ainsi de se libérer, ne serait-ce que momentanément, de ses conflits psychiques, et de jeter implicitement son anathème sur son sort inattendu.

Par ailleurs, il importe de noter que le problème de mariage d'Emma est aussi posé dans le texte à travers les rêves obsessionnels de l'héroïne. Ce retour onirique et typiquement nostalgique vers le passé irrattrapable de Mme Bovary nous est communiqué à travers le regard d'un narrateur omniscient. Cela est d'autant plus significatif dans l'extrait que l'on aperçoit que le mouvement descriptif du texte passe du discours direct d'Emma au discours narrativisé du narrateur. On dirait que la douleur de la jeune mariée a atteint son paroxysme qui l'empêche, désormais, de continuer à extérioriser ses conflits psychiques intériorisés. Ainsi Emma est-elle présentée dans le passage comme une femme ballotée entre deux temps incompatibles et inconciliables : le présent référentiel, le moment où elle s'adresse à elle-même pour réagir contre son mariage malheureux, et l'irréel du passé comme étape de vie perdue et déplorable, car hélas non vécue et impossible à rattraper. Ce passé irréalisable, et combien regrettable, dans les rêves d'Emma, trouve son explication dans le recours à l'emploi du conditionnel du passé, mais aussi dans une suite d'images rhétoriques investies dans l'extrait sous forme de métaphores filées et d'allégorisme. Emma regrette et juge impardonnable le fait qu'elle soit unie à Charles, le mari-type indésirable. Elle aurait aimé rencontrer un autre, un certain « anti-Charles » spirituel, et de ce fait, elle paraît accuser de cruel le hasard de sa condition de femme misérable, ce hasard bien armé contre son paradis perdu. La vie et l'ennui même d'Emma sont respectivement comparés dans le récit à « un grenier dont la lucarne est au nord » et à « l'araignée silencieuse [qui] filait sa toile dans

l'ombre à tous les coins de son cœur » : double allégorie comparative pour souligner d'une part, la vie froide d'Emma, et mettre l'accent, d'autre part, sur les entraves aux aspirations sensuelles et romantiques de la jeune mariée :

« Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur. » (p.78)

Les souvenirs de son enfance, les moments inoubliables qu'elle a vécus avec ses anciennes amies, sa robe blanche, ses cheveux en tresse, paraître vraisemblable de la jeune fille innocente et adorable, le premier jour de sa fête de son mariage, tous ces éléments d'une mémoire chargée, participent à donner d'Emma une Bovary doublement pessimiste vis-à-vis de son passé irrémédiable et définitivement perdu. D'où à la fin de de l'extrait l'emploi de deux modalités exclamatives qui sont révélatrices de sens sur le plan pathétique :

« Comme c'était loin, tout cela ! Comme c'était loin ! » (P.78)

Au terme de ce commentaire composé, il importe de rappeler que le thème du mariage d'Emma remis en question de manière quasi épiléptique dans l'extrait, est un thème qui s'inscrit dans le cadre d'un bovarysme au sens psychotique du terme. Ayant épousé Charles Bovary, Emma regrette, jusqu'au paroxysme, sa vie conjugale. Son monologue à la fois exclamatif et interrogatif au début de l'extrait en dit long. En fait, récit d'une aventure d'amour tragique, le mariage malheureux d'Emma est aussi l'histoire d'un mariage que contacte Flaubert lui-même avec son écriture douloureuse. Ce rapport doublement tragique s'explique par le fait que si Emma éprouve la difficulté de vivre avec Charles, Flaubert, lui, semble exprimer sa souffrance d'écrivain à dire et à écrire le bovarysme d'Emma.

Ce monologue d'Emma et le portrait de la jeune mariée sous le regard du narrateur, ne peuvent-ils pas être pris comme des signes prémonitoires susceptibles de préfigurer un certain aboutissement tragique (le suicide) de l'héroïne du récit ?